

## Une guerre d'extermination



## Chapitre 1

«A, quelle horrible guerre qu'est la guerre de 1939-1945 pour mon pauvre pays, la Pologne et pour moi-même. Je me souviendrais toujours de cette vision d'horreur que je vis ce jour là.

Après la défaite de la Pologne, je devins résistant et je formai un groupe de résistants polonais contre l'Allemagne d'Hitler. Mon groupe s'est spécialisé dans les sabotages de chemin de fer et d'attaques de train. Hélas, notre armement était faible. En effet, le groupe n'avait que des fusils polonais Mauser 98k manufacturé et des fusils automatique RKM wz.28 trouvés dans des caisses perdues dans une forêt avec des caisses de munitions. Mes hommes avaient aussi des armes prises aux allemands avec leurs munitions et des grenades. Ils ont aussi trouvé un fusil antichar polonais wz.35 abandonné avec ses munitions. Les armes, qui étaient en plus mauvais état, mais encore utilisable, ont été restaurés par quelques uns d'entre nous. Pour faire sauter les lignes de chemin de fer, par manque d'explosifs, nous utilisions de la nitroglycérine car un ingénieur faisait parti du groupe et savait fabriquer ce puissant explosif. Nous ne manquions de rien car la forêt nous fournissait tout (vivres, eau, abris et plantes médicinales).

Mais cette histoire n'aurait pas de sens si je n'étais pas juif or, je suis juif.

Le temps passe vite et deux ans plus tard, un de nos agents cheminot nous prévient qu'un train va passer sur la ligne de chemin de fer qui passe à coté de notre cachette. Ce fut ce jour là que mon incroyable histoire débuta.

## Chapitre 2

Nous savions précisément à quelle heure le train allait passer dans la clairière où nous avons mis la nitroglycérine sous les rails pour faire sauter la voie. L'embuscade était prête.

Le train est arrivé. Il était composé d'une locomotive, deux plateformes, une à l'avant et l'autre à l'arrière, deux wagons de voyage et vingt sept wagons à bétail. Nous étions en embuscade caché par la forêt. L'ingénieur a mis le feu à la nitroglycérine et une violente explosion a détruit la voie, empêchant le train d'avancer et une autre explosion a détruit la voie derrière le train l'empêchant de repartir à reculons. Aussitôt, nous tirâmes sur les wagons de voyages et sur les plateformes pour décourager les allemands. Après quelques tirs, j'ordonnai à mes hommes de cesser le feu. Comme j'étais le seul avec l'ingénieur à parler allemand, je criai aux allemands : «jetez vos armes et rendez vous, vous êtes cernés.» La réponse des allemands fut simple « non ». Et ils se remirent à tirer. Comme je voulais en terminer avant l'arrivée de renforts allemands, je dégoupillai une grenade que je lançai sur les allemands de la plateforme avant. Un de mes camarades fit de même pour la plateforme arrière. Deux explosions se firent entendre et quelques secondes après, de gros morceaux de chair humaine se firent voir sur les bas-côtés ainsi que deux plateformes éventrés. Nous sortîmes de notre cachette prudemment car les allemands des deux wagons de voyage pouvaient encore nous opposer de la résistance mais l'ingénieur, son fusil mitrailleur allemand à la main avec quelques hommes se précipita sur les wagons et ouvrant les portières,

il cria de sa voix portante: « On jette les armes, on met les mains en l'air et on sort de là. » Les allemands des deux wagons obéirent et sortirent des wagons. Pendant que je laissais l'ingénieur et la moitié de mes hommes surveiller et interroger les prisonniers, j'allais de mon côté regarder ce qu'il y avait dans les wagons à bétail. Quelle surprise ! Dans les vingt et un premiers wagons, des hommes, des femmes et des enfants tous juif qui étaient tous entassés dans ces insalubres wagons sans eau ni nourritures et presque sans air. Tous ces gens remerciaient les résistants pour les avoir fait sortir de là. Dans les cinq wagons suivants, il y avait des soldats polonais prisonniers qui appartenaient à la 17<sup>ème</sup> division d'infanterie Wielkopolska de l'armée Poznan et dans le dernier wagon à bétail, il y avait des munitions et de la nourriture. Dans les deux wagons de voyage, les banquettes et les murs étaient remplies de trous et les soldats morts semblaient lire leur magazine, tandis que le corridor était jonché d'armes et de magazines. Après ce recensement, je quittai les wagons de voyage pour m'adresser aux personnes libérés. Après les avoir réunis et avoir reçu tous leurs remerciements, je pris la parole. « Messieurs, mesdames, mesdemoiselles, vous êtes libres, mais libres dans l'ombre. Alors je vous propose deux solutions : la première, l'exfiltration vers la Suède. Nous vous donnons des faux-papier d'identité et ensuite, vous prendrez le train direction Danzig où un autre groupe de pleine confiance vous exfiltrera vers la Suède et la seconde, vous restez avec nous pour participer à la libération de notre pays, la Pologne. »

« Qui est ce qui prend la première option ? » A ce cri, la plupart des femmes, tous les enfants et quelques hommes levèrent la main.

« Qui est ce qui prend la seconde option ? » La plupart des hommes, tous les militaires et quelques femmes levèrent la main.

Le choix était fait. Les femmes qui partaient disaient au revoir aux hommes qui restaient. Je m'avançais dans la foule lorsque j'entendis une voix crier mon vrai nom. Je me retournai et je vis ma sœur que je n'avais plus vu depuis le début de la guerre. Nous tombâmes chacun dans les bras l'un de l'autre. Je pleurais de joie et ma sœur aussi pleurait de joie. Mais cette joie ne dura pas longtemps. Un de mes hommes vint me voir pour me dire qu'ils avaient fini d'interroger les prisonniers et qu'ils avaient réussi à avoir des informations sur les forces allemandes dans la région. Je laissai ma sœur pour aller voir les prisonniers. Nous avons massés toutes les personnes libérés dans un morceau de clairière à la droite du train tandis que nous avons mis les prisonniers dans le morceau de clairière à la gauche du train pour éviter toute confusion entre les polonais et les allemands. Tous les prisonniers étaient à genou et les mains sur la tête contre le train. Mes hommes les surveillaient et d'autres surveillaient les alentours. Puis, j'ai appelé un de mes hommes. Il portait dans ses deux mains un panier, donc deux paniers tous remplis d'étoiles jaunes. Je m'approchai des prisonniers et je me mis à leur crier : « Ich bin Jude. » « Je suis juif. » J'arrivais à hauteur des derniers prisonniers, ceux qui avaient été blessés. Je leur dis la même chose qu'aux précédents prisonniers valide et l'un d'entre eux me cria : « Tu finiras à Auschwitz où dans un autre de ces camps maudit juif. » Quelques uns de mes camarades qui étaient juifs le tuèrent aussitôt. Cet allemand était le seul survivant des soldats présent sur les deux plateformes et chose qui m'a intrigué, c'est que cet allemand portait sur son col une insigne : SS. Puis ayant fini, j'ordonnai à mes hommes d'enfermer les prisonniers dans les wagons à bétail. Après que tous les prisonniers soient

montés dans les wagons, je pris les étoiles jaunes et aidé par quelques hommes, je les lançai dans les wagons. Une fois la tâche finie, nous fermâmes les wagons. Un de mes hommes, pour plaisanter, il avait des origines françaises, s'écria : « Au menu du jour, wagon surprise rempli d'allemand aryen sur leur lit d'étoile jaune juive. » Il arrêta aussitôt sa plaisanterie en voyant la tête que je faisais.

### Chapitre 3

Nous laissâmes le train là où il est et nous repartîmes vers la cachette avec le groupe et avec toutes les personnes libérées. Pendant que nous nous dirigeons vers la cachette, ma sœur qui m'avait rejoint me parla de tous ce qui s'était passé en ville depuis mon départ de l'appartement familiale en 1939. Que la ville, attaquée par les allemands et défendue par la 20<sup>ème</sup> division d'infanterie de l'armée Modlin a résisté et a été encerclée. Que la garnison s'est rendue à court de munition le lendemain de la chute de Varsovie, après la chute de la ville, tous les juifs, donc père, mère et moi-même furent emmenés dans un ghetto dans une ville voisine mais les allemands ont commencé à épuré le ghetto il n'y a pas si longtemps, que père et mère ont déjà été déportés et ce convoi transportait les derniers juifs présent dans le ghetto vers des camps. Et c'était tout.

De retour à la cachette, une vieille maison et son corps de ferme abandonné, je donnai des ordres pour que tout le monde présent ait à manger. Comme mes vêtements d'hiver que j'ai porté aujourd'hui étaient sale, ma sœur les pris pour les laver, fis sécher mon bonnet, mes gants et mon écharpe dans la pièce qu'on lui avait donné et me rendit le reste. Fatigué, je mis mon vêtement de nuit, j'entrai dans mon lit et je m'endormis. Vers minuit, je me réveillai en sursaut. Regardant devant moi, je vis une ombre blanche disparaître par la porte. Je sortis de mon lit, je pris mon pistolet et je sortis dans le couloir pour voir l'ombre disparaître par la porte de dehors. Comme il faisait très froid dehors, je mis les vêtements d'hiver que ma sœur a lavé et j'allais chercher mon bonnet, mon écharpe et mes gants dans la pièce où dormait ma sœur lorsque je les vis dans ma chambre devant moi. Je sortis dehors et je fus surpris. Premièrement, personne ne m'avait arrêté et l'ombre semblait m'attendre. Elle disparu à mon arrivé. Je voulais retourner me coucher dans la maison mais l'ombre semblait m'attirer et m'interdisait de faire demi-tour. Je suivis l'ombre à travers la forêt mais un grillage de fils barbelés m'arrêta dans ma poursuite. Suivant des yeux le grillage, j'aperçus un mirador et un poste de garde. Des rires et des voix allemandes s'élevaient du poste de garde. C'est un camp allemand ! Je voulais m'enfuir mais l'ombre me l'interdisait et en plus, elle était de l'autre côté des barbelés comme si elle m'attendait. Je ne sais pas comment j'ai fait pour passer à travers les barbelés mais alors que je réfléchissais pour les traverser, n'ayant pas de pince coupante, je me suis retrouvé comme par enchantement de l'autre côté des barbelés. J'ai donc repris la poursuite de l'ombre blanche dans le camp allemand cette fois, zigzagant entre les baraquements où des plaintes s'élevaient. Au détour d'un baraquement, le bâtiment qui s'élevait devant moi me surprit. Ce bâtiment ressemblait à une usine avec ses deux cheminées mais elles fumaient noir et j'ai vu qu'on y emmenait des cadavres. Sûrement des chambres crématoires. Je suis dans un camp de prisonnier et non dans un camp militaire comme je le pensais jusque là. Sur un détour de la chambre crématoire, l'ombre blanche disparut pour de bon. Pour moi, j'étais seul perdu dans un camp de prisonniers mais une forte odeur me tira de

mes rêveries. Cette odeur venait d'une impasse contre le bâtiment qui accueille la chambre crématoire. Je m'approchais de l'impasse lorsque les bruits d'une patrouille allemande se firent entendre. Je me cachais dans l'allée d'où je venais pour laisser passer la patrouille. Cette patrouille était composée de deux hommes. Mais elle s'arrêta à mi-chemin et fut rejoint par un autre soldat. Voici leur discussion que j'ai retenue : « Ca sent fort dans cette impasse, que-ce qui c'est passé ? » demanda un soldat de la patrouille. « Figure toi que nous avons manqué de gaz zyklon B pour tuer les juifs juste au moment où une cargaison de juifs arrivait alors nous les avons tués au fusil et à la mitrailleuse dans cette impasse et ils sont toujours là. C'était vraiment bien. » répondit le soldat qui les avait rejoints. Et les soldats repartirent chacun de leur côté. Après leur départ, je me suis faufilé dans l'impasse et là ; c'était horrible ! Des cadavres partout, entassés les uns sur les autres, avec des trous dans le corps d'où sortait du sang. Une femme était là, sur le ventre baignant dans son sang et pour une autre femme, le sang avait séché et ses cheveux collaient au sol. Mais mon regard se porta sur deux cadavres dans un coin à l'écart. Je retourne ces cadavres. C'était mes parents ! Leurs corps étaient rouges de sang et ils étaient couverts de trous de balles. Je tombai par terre et je me mis à pleurer. Mais des allemands me virent et tirèrent dans ma direction. Une balle m'atteint au cou et des gouttes de sang tombent sur mon écharpe. Je poussa un cri. Je me réveillai. Je suis dans ma chambre de la cachette. Je tâte mon cou. Aucune blessure et j'ai bien mon vêtement de nuit sur moi. C'était un rêve. Je suis rassuré. Mais la porte s'ouvre et ma sœur apparaît en colère. « Peux-tu m'expliquer ceci ? » s'écria-t-elle en me montrant mon écharpe et mes gants qu'elle avait lavés hier. Sur l'écharpe, il y avait trois gouttes de sang et les gants étaient couverts de sang. Je regardais mes vêtements d'hiver posés sur une chaise ; ils étaient pliés à l'identique comme ma sœur les avaient mis hier mais à l'intérieur, il y avait plein de poussière.

#### Chapitre 4

Aujourd'hui encore, alors que la guerre est finie depuis bien longtemps, je ne cesse de repenser à cet événement. Qu'est-ce que c'était ? Un rêve, une vision, une somnolence ou un cauchemar. Comment expliquer ceci ? Et tous ces morts rien que pour l'idéologie d'un peuple qui se croyait plus fort et meilleur que tout le monde, tous ces camps d'extermination et de concentration qui ont servi à accomplir l'acte le plus abominable de l'humanité : le meurtre organisé de plusieurs millions de personnes innocentes. Cette guerre était vraiment horrible et elle ne devra plus jamais se reproduire cette abominable guerre d'extermination au service d'un seul homme : Adolf Hitler.



source : google image



source :

google image